

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 63 (1975)

Heft: 3

Artikel: Une blonde élue Miss Suisse 75

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RUBRIQUE ÉCONOMIQUE

LA FIN DE L'ÉTALON OR

Les accords intervenus en janvier dernier à Washington entre Européens et Américains ont sans aucun doute consacré la fin du rôle institutionnel de l'or au sein du système monétaire international. Il est bien évident que, s'il demeure l'instrument de réserve par excellence, universellement convertible en moyens de paiements, l'or a cessé d'être l'étalon auquel on se réfère pour mesurer la valeur respective des monnaies.

Ceci ne date pas d'aujourd'hui, et le système en cours a cessé d'exister en réalité il y a six ans lors de la séparation du marché de l'or en un marché libre et un marché officiel. L'expérience prouve qu'il n'était pas possible d'entretenir l'illusion d'un double marché, et les états renoncèrent dès lors à baser leurs relations de paiement sur une monnaie officielle commune, sauf à travers la définition de parités fixes par rapport à l'or.

Tout cela se fit bien sûr graduellement jusqu'au moment où les relations fixes de change n'existaient plus.

La disparition de ce système basé sur l'or ne veut pas dire que nous nous trouvons en pleine anarchie,

bien qu'un nouveau système n'ait pas encore été mis au point. On peut en effet considérer les droits de tirages spéciaux, récemment instaurés, comme un mécanisme international cohérent puisqu'ils ne représentent qu'une extension des conventions mutuelles de crédits entre banques centrales.

Le choix apparaît donc comme relativement simple dans sa complexité : adopter un substitut de l'or qui tiendra lieu d'étalon universel, ou se satisfaire de la situation présente de « non-système » avec des relations de changes entièrement libres, couplées d'accords de crédits. Personne pour l'instant n'est en mesure de dire ou de prévoir l'avenir à cet égard.

La condition essentielle d'un choix valable est que les gouvernements réalisent enfin l'intérêt d'une discipline librement consentie aboutissant à un accord général prévenant la création de nouveaux déséquilibres durables des balances des paiements et permettant alors la restauration d'un système monétaire aussi solide que l'ancien mais sans en présenter les inconvénients.

Edith Comment

Femmes suisses

SANTÉ

Spaghettis Bolognaises

Plusieurs femmes élisent, comme spécialité, les Spaghettis Bolognaises. C'est très joli et voici un plat délicieux, dont on ne se lasse pas, mais, de grâce, un petit effort et, ne vous contentez pas d'arroser vos spaghettis d'un mélange de purée de tomates et d'herbes de Provence ou, plus paresseusement encore, d'une boîte de sauce en conserve !

On fera 50 grammes de spaghettis par tête, qu'on jettera dans les flots d'eau bouillante salée, avec une cuiller à soupe d'huile pour les empêcher de coller. Au bout de 8-10 minutes, on prendra un spaghetti qu'on jettera

contre un mur de catelles. S'il colle au mur, cela veut dire qu'ils sont cuits « al dente ».

Sauce Bolognaises (4 pers.)

Mettre dans une poêle froide, 200 gr de lardons qu'on fera rôtir. Les ôter de la poêle et, dans leur graisse, faire blondir deux oignons moyens finement émincés. Ajouter 200 gr de viande hachée et 200 gr de chair à saucisses, auxquelles on fera prendre couleur.

Ceci fait, ajouter 300 gr de tomates fraîches, pelées et grossièrement hachées (en hiver, on peut les remplacer par une boîte de tomates entières en conserve), une carotte moyenne râpée, deux décis d'aïl ou de vin rouge, une feuille de laurier et les herbes que l'on a sous la main (basilic, thym, etc.) Saler et poivrer au goût.

Si la sauce semble trop pâle, la rehausser d'un peu de concentré de tomates. Faire mijoter à tout petit feu pendant 40 minutes. Au moment de servir, ajouter une ou deux gousses d'aïl écrasées ou passées au presse-

ail. Prévoir du fromage râpé et une bonne salade.

Alexandra

Une blonde élue Miss Suisse 75

Assistance clairsemée, décor un peu froid, organisation improvisée : Miss Suisse 1975 aura été élue en la (jolie) personne de Mlle Sylvia Crivelli, 20 ans, d'origine tessinoise, habitant Sierre et travaillant à Sion.

Onze candidates représentant les trois régions linguistiques de la Suisse, avaient — péniblement — été réunies pour cette élection. On a même appris que l'ultime prétendante au titre avait été sollicitée deux petites heures avant le début de la confrontation ; il est juste de préciser qu'elle habitait le palais et que les organisateurs avaient été confrontés à deux désistements de dernière heure.

Bref, deux jurys — dont celui de la presse — ont rendu leur verdict après avoir vu moult fois défilé, timides et peu souriantes, trois créatures blondes, six brunes et une châtain-clair. Mlle Sylvia Crivelli l'emporta finalement devant une autre Valaisanne, un peu déçue de ces messieurs « qui choisissent toujours des blondes ».

Notre ambassadrice de charme, fleurie, comblée de cadeaux et de promesses, est une sportive accomplie : elle pratique avec un égal honneur la natation et la course à pied, le karaté et le ski. Difficile donc, Messieurs, de tenter de la suivre, au petit matin, en training, dans les rues de Sierre ; et risqué de se trouver néz à néz lorsqu'elle ne le désire pas...

— Fiancée, moi ? Pourquoi voulez-vous que je rende un homme malheureux alors que je peux rendre plusieurs hommes heureux ?

Pas farouche du tout, elle avoue ne pas connaître exactement ses mensurations. Les voici tout de même, fraîchement relevées dans les secondes précédant son élection : 90 cm de tour de poitrine, 60 cm de tour de taille et 84 cm de tour de hanches pour une taille de 1 m 67. Un peu coquine, elle n'avait pas fait savoir à ses parents qu'elle courrait : on imagine la surprise au téléphone en pleine nuit. Et le retour, tête couronnée, en Valais...

Miss France avait fait le voyage de Lausanne ; pour assister à cette élection, bien sûr, pour nous montrer aussi, en grande robe et en maillot tricolore, que nos voisins d'outre-Jura préfèrent également les blondes...

* Tribune Le Matin *, 24.2.75

Le Billet de l'Helvétie

L'ENFER

Ce matin, comme les autres matins, vous avez repoussé le sommeil. Vous vous êtes repoussée vous-même parce que vous êtes la Femme. On dit que le Juif peut errer d'un pôle à l'autre du monde : vous êtes, vous, condamnée à danser l'infocale ronde d'un coin à l'autre de l'appartement. Dans la cuisine froide, vous avez réchauffé de café la moitié de vous-même et vous vous retrouvez seule avec vos adversaires. Hier soir, très tard, ils étaient morts, et les revivaient vivants, comme chaque matin : assiettes sales, couteaux, récipients qui collent et bols à relaver, à rassuyer, à reclasser, et puis à ressortir pour les enfants. Ceux-ci sont beaux, comme rosée et turbulents comme victoires : a-t-on le temps de les entendre et de les voir quand on est déjà tendu pour l'enfer quotidien, pour la première chambre, celle où les lits sont à refaire pour être redéfaits ce soir, pour la deuxième chambre où les draps traînent comme des sautes pleureuses, où les pots de chambre attendent, à demi-vidés, sur le plancher, d'être vidés complètement, et pour la salle de bain où vous pousserez les enfants l'un après l'autre ? On ne sait jamais par quel bout commencer, par eux ou par les chambres, par les habits à repriser, la toilette ou le déjeuner, ou les trois à la fois. A-t-on le temps de penser à soi dans l'enfer domestique, où les lits sont béants et la vaisselle sale, les vêtements troués et les souliers crottés, le désordre étalé comme montagne, et tout le mobilier sous la poussière que vous épargliez, le matin, avec un chiffon blanc, et qui redescend, le soir, avec une fidélité navrante ? Votre cerveau se tend pour choisir le menu du repas qui vient maintenant : il y en a deux mille, en une année, qui demandent à n'être point les mêmes. Votre cerveau se tend pour contenir ces deux mille points d'interrogation et résoudre des problèmes d'imagination surhumaine, d'économie, de mémoire, de rapidité dans les courses, car il faut courir la rue des condamnées, la rue pleine d'emplettes où, comme vos consœurs, vous êtes toujours pressée d'en finir avec le boucher, le boulanger, l'épicier et les files de ménagères, surmenées, avec les stations dans les boutiques encombrées et les trolley-boîtes à sardines, avec les sacs et

les paniers qui nous scient doigts et nerfs, et les marches d'escalier. A coups de marches, vous aurez conquises les plus hautes cimes, et vous aurez parcouru des milliards de kilomètres, de votre cuisine à l'épicerie bondée. Vous aurez marché plus que le champion de course à pied. Acclamé par les foules, il aura son nom dans les journaux, vous n'aurez droit qu'à votre annonce mortuaire. Il y a des héros dans l'Histoire. Ce n'est rien d'être tué en pleine jeunesse quand on a pu construire œuvre valuable et respirer. Ce n'est rien de tomber après avoir pu s'asseoir. Le héros, ce n'est pas le glorieux combattant de plein air, le héros, c'est la Femme, celle qui s'est tuée lentement, incognito, à coups de sueur, de maux de dos, à coups de pleurs ravalés, de courage surhumain, de courses contre l'heure, à coups de jambes de coton, de rides et de plaies par les couteaux de cuisine, à coups de blessures par la vaisselle brisée d'énervernement, à coups de crève-coeur par l'indifférence des gosses et l'absence du mari, qui n'ont, de l'enfer des femmes, qu'une vue de midi, une vue de repas prêts, de chambres paisibles, de cuisine claire, qui ne sauront jamais ce qu'a coûté de maux ce qui a à l'air si simple, et quelles catastrophes ont précédé ce semblant d'Eden. Qu'importe ? Après ces dix-neuf heures de baigne, de luttes contre les démons, la Femme ménagère connaît, chaque soir, sa minute de paradis fugace, celle où son pauvre dos va retrouver enfin le lit conjugal.

Et pourtant, essayons de transformer l'enfer en ciel. Pour cela, il faudrait décréter que la poussière est naturelle, que le noir est plus beau que le blanc, que les trous aux vêtements sont parures originales et les faux-plis seuls ravissants, que la vaisselle est faite pour être salie et les planchers pour être sales, que plus les lits sont défaits, plus ils ont de la race, que la plus noble des cuirasses est celle de la crasse. Il faudrait que l'on revienne à la vie saine des hommes des cavernes, qui mangeaient cru, qui mangeaient froid. Et ce serait un Paradis où la Femme aurait enfin le droit d'asseoir pour dîner et de respirer calmement par le nez.

L'Helvétie.

UN CHEMIN DIFFÉRENT VERS LA PROMOTION FÉMININE

Jeudi 20 février, lors de l'Assemblée générale de l'Association genevoise pour les droits de la Femme, Madame Ariane Schmitt-Oltramare, vice-présidente de la Fédération romande des Consommatriques, a fait une intéressante conférence sous le titre « Un chemin différent vers la promotion féminine ».

En guise d'introduction à son exposé Mme Schmitt-Oltramare constate — comme tout un chacun — que le monde va plutôt mal actuellement et que les perspectives d'avenir ne sont pas réjouissantes. Que l'on songe, d'une part, au problème de la population mondiale, dont le chiffre augmente de 6 millions chaque mois et, d'autre part, aux ressources terrestres dont l'augmentation est loin de suivre la même courbe. Il est clair que cet état de choses va nous obliger à de grands changements dans notre mode de vie, que nous allons au devant de graves crises, de pénuries, vers des injustices et un déséquilibre toujours plus grand entre pays riches et pays pauvres. Les femmes, bien que représentant la moitié de la population, ne participent pas aux décisions.

La promotion féminine

Les femmes doivent absolument participer aux décisions. Madame Schmitt-Oltramare pense que c'est là la promotion féminine. L'heure est grave et le temps presse. On ramène toujours les femmes à leurs propres problèmes ; bien sûr, il y a encore des inégalités, des injustices, mais quand la maison brûle, on ne se demande pas quel pompier va entrer le premier. On cite toujours des réussites professionnelles individuelles, mais la promotion des femmes doit atteindre TOUTES les femmes. Leur présence n'est pas suffisante dans les Parlements actuels. Les voies politiques sont lentes, très lentes, trop lentes. Elles représentent néanmoins un moyen non négligeable, mais d'ici qu'il y ait autant de femmes que d'hommes

dans les conseils communaux, cantonaux, aux Chambres fédérales et au Conseil fédéral... ne faudrait-il pas prendre aussi d'autres voies parallèles pour avancer un peu plus rapidement dans la participation ?

Que faut-il faire ?

Jusqu'à maintenant, les femmes ont voulu s'immerger dans les affaires des hommes, c'est pourquoi elles rencontrent tant de résistance. Pourtant elles ont des pouvoirs qui leur sont propres. Dans les statistiques, et quelle que soit la tranche d'âge, il y a toujours plus de 55 % de femmes qui sont des femmes au foyer. C'est elles qu'il faut mobiliser et c'est auprès d'elles qu'il faut faire de la promotion féminine, car celles qui exercent une profession au dehors n'ont pas de temps. Les ménagères ont été culpabilisées et leur travail dévalorisé. Ces femmes, il faut les valoriser et leur montrer qu'elles pourraient faire davantage. Elles sont le nombre. Les femmes s'affirment quand elles sont entre elles et se taisent quand il y a des hommes. Peut-être cela est-il dû à l'éducation qu'elles ont reçue, mais il faut les prendre comme elles sont pour ensuite les amener à des intérêts qu'elles n'ont pas. Le secret du succès de la Fédération romande des Consommatriques est avoir su partir de la réalité quotidienne et des préoccupations des femmes, et de leur avoir rendu service. Elle leur a démontré que les acheteuses représentent un pouvoir qu'elles n'utilisaient pas. Au début, cette Association féminine n'a pas été prise très au sérieux, mais maintenant, avec ses 38 000 membres, elle impose le respect.

Les rapports humains

Ils ont une énorme importance et les femmes ont là un pouvoir qu'elles doivent utiliser. Elles sont pleines de bonne volonté, par exemple dans le domaine de l'éducation ; mais nombre

d'enfants sont névrosés, qui deviennent eux-mêmes des parents atteints et qui transmettent leurs problèmes à leur descendance ; c'est là un cercle vicieux qu'il faut rompre. Beaucoup de mères ne savent pas comment s'y prendre et ne sont pas aidées. Une recherche féminine en psychologie pourrait être faite. Le monde, comme on l'a vu plus haut, subira des crises. Nos enfants seront les adultes de l'an 2000. Est-ce qu'ils sont élevés en vue de la pénurie et du partage ? Le rôle des mères est très important et leur influence est grande.

Les problèmes de santé

Le manque de prévention est une lacune, on soigne les gens quand ils sont malades. Le problème du tabac, par exemple : on voit dans nos cités d'énormes panneaux publicitaires pour les cigarettes, est-ce normal ? Et le problème du logement, construit-on des habitations en tenant compte d'une certaine qualité de vie ou pour un seul rendement financier ?

Le rôle des associations féminines

Les femmes au foyer représentent un potentiel que les associations féminines utilisent mal. Les femmes ne doivent rien attendre des autres, mais tout d'elles. Qu'elles se prennent en main, qu'elles s'organisent entre elles, dans leur immeuble, dans leur quartier. Que l'on mette l'accent sur ce qu'elles ont et non pas toujours sur ce qui leur manque ; leur montrer leur pouvoir, ne pas citer que des privilégiées, mais partir des plus simples et des plus modestes. Le monde a besoin des femmes, nous devons tâcher de sauver cette société qui marche mal et essayer de la changer. **Il ne s'agit pas d'occuper les femmes**, mais de les inciter à mettre toutes leurs forces et leurs capacités au service de tous, le plus vite possible.

R. Donnet